CRITIQUE, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 27 sept 2024. MAHLER: Symphonie n°5. Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (direction)

Ce programme revêt la plus haute importance : concert d'ouverture de la nouvelle saison du National de Lille, invité d'honneur plus que prestigieux en la personne du pianiste Alexandre Kantorow (en première partie), surtout premier concert officiel du nouveau directeur musical, le britannique JOSHUA WEILERSTEIN à la tête des instrumentistes lillois en grand complet pour une 5ème de Mahler qui restera … inoubliable.

Le Concerto pour piano n°2 de Liszt (créé à Weimar en janvier 1857 sous la direction de…Liszt, son élève Hans von Bronsart au clavier) impose d'emblée la verve voire la démesure intensément dramatique du compositeur, et aussi son inclassable virtuosité qui touche au délire … méphistophélien. **Alexandre Kantorow** se jette à corps maîtrisé dans ce bouillonnement permanent, subjuguant par sa digitalité aussi

détaillée, incisive qu'articulée, trépidante.
En fusion totale avec chef et orchestre (le dialogue avec le violoncelle et sa cantilène éperdue), la construction rhapsodique, contrastée de ce concerto où tout s'enchaîne, se détache avec naturel ; d'abord son éveil comme sorti de l'ombre, d'une volupté irrésistible (sublime colonne des bois) puis l'affirmation du piano profond, lugubre, aux couleurs d'un mystère et d'un souffle diabolique… un temps [bref] presque dansant et tendre au son du cor [son premier air] ; puis le clavier plus conquérant encore, doublé par le même cor, pilote et commande, impérieux à l'orchestre et l'entraîne dans une course échevelée, infernale. Guerrier, sardonique parfois grimaçant, le grand conteur qu'est Liszt (inventeur du poème symphonique) se dévoile ici sans entrave, ses variations et ses cadences, crépitantes, toutes en verve, miroitantes, fugaces renouvellent totalement le développement formel.
Pour répondre à l'enthousiasme justifié du public, Alexandre Kantorow joue en bis, seul un Schubert des plus suggestifs (probablement dans la transcription de Liszt) : imaginaire illimité, puissance des nuances, respirations souveraines … L'indiscutable diseur, le poète des accents les plus ténus captive l'audience.

En seconde partie, l'orchestre nous assène l'un des programmes les plus marquants de son histoire : **une 5ème de Mahler découpée au scalpel, mordante, acérée**, vive, aux blessures multiples qui dansent et crient dans une manière de transe musicale continue, magistralement maîtrisée ; la lecture est d'autant plus captivante qu'elle prolonge ainsi le travail du directeur musical précédent, Alexandre Bloch dont les Symphonies de Mahler avaient constitué l'un des temps forts de sa direction. La 5ème de ce soir offre comme un prolongement du travail précédent, tout en dévoilant et confirmant les qualités esthétiques de son successeur. Bel exemple de diversité sensible dans la continuité. Ce nouvel accomplissement s'inscrit tout autant dans les premières expériences malhériennes signées par le chef fondateur Jean-

Claude Casadesus : Gustav Mahler fait ainsi partie du répertoire essentiel de la phalange lilloise, et c’est donc tout un symbole que la forge malhérienne permette ce soir de découvrir et révéler le tempérament du nouveau chef.

Au cœur de la forge malhérienne, Joshua Weilerstein capte et exprime chaque brûlure d’un cœur apatride…



Joshua Weilerstein qui dirige sans partition, – dans une liberté de geste et en connexion directe avec les musiciens -, impose d'emblée, dès la « **Trauermarsch** » initiale (marche funèbre), une atmosphère inscrite dans l'âpreté et l'expressivité aiguë, hypersensible, volontiers acide et franche.
Il en a argumenté les options et parti pris en prenant la parole en préambule ; sa conception souligne combien la 5ème serait la symphonie la plus juive de Mahler, éclairant le désespoir et les cris de ses deux premiers mouvements ; soulignant combien l'auteur est un apatride, un cœur déchiré, en proie à l'angoisse la plus brûlante.

Ainsi comme épurée et allégée pour en dégager le squelette contrapuntique, la texture orchestrale est comme recomposée, favorisant souvent l'incise des cuivres [admirables cors et trombones] plutôt que privilégiant la soie des cordes ; le chef conçoit un Mahler véhément voire vindicatif dans un chant continûment exaspéré, exténué, tourmenté, agité… Dans un vortex funèbre et sévère. Un être déchiré qui souffre et veut dans le même temps s'en sortir… Joshua Weilerstein soigne toujours le relief très individualisé des bois : clarinette, flûte ; et bien sur le cor souverain, magistral à l'esprit pastoral et réconfortant comme réhumanisé dans cette forge éruptive en particulier dans le ***Scherzo*** (dont le compositeur use du terme sciemment et pour la première fois).

Tout le développement exprime la lutte d'un être éprouvé qui a vécu dans sa chair le cynisme et la barbarie inepte de l'existence terrestre. C'est une traversée continue, sans répit, un tunnel d'aigreur, d'amertume, de sentiments et aspirations refoulés consumées par un acide embrasé dont il affronte et surmonte chaque morsure brûlante.

Ici les cordes perdent en longueur sonore, sont perdues, noyées, dans les déflagrations des cuivres ; bois et vents mordent, grimacent. Mahler affiche des rictus nerveux incontrôlables… En ce sens rien n'est épargné aux auditeurs.

Il revient au chef, seul pilote dans cette tempête imprévisible et qui dirige par cœur, d'indiquer les points de repère, jouant sur les décalages et les ruptures de rythmes, l'infini vivace des syncopes, la citation des landlers et des valses dont il se délecte dans une chorégraphie gestuelle totalement libre, à nourrir la charge parodique, la brûlante suractivité panique. Même le final (et son impressionnante construction fuguée) n'est pas exempte d'une ironie tenace et souterraine.

Enchaîné à ce maelstrom percutant, en ébullition constante, l'***Adagietto*** impose soudainement un autre monde, un souffle magicien qui répare et apaise mais pourtant brûle avec la même intensité ; il faut vivre le volcanisme des mouvements précédents, leur course à l'abîme, pour mesurer toute la tendresse et l'appel à l'oubli contenu dans ce mouvement devenu à juste titre célèbre et où justement, les cordes seules [sans les cuivres ni les bois] reprennent ce chant ample, souverain qui leur est propre et qui leur était interdit jusque là. Les cordes jusque là voix étouffées, renaissent et se déploient avec une respiration enfin reconquise. Bravo maestro !



Toutes les photos © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2024

_____

Retrouvez la puissance et la haute expressivité de la 5ème de Mahler par Joshua Weilerstein et les instrumentistes de l'Orchestre National de Lille sur la chaîne vidéo de l'Orchestre lillois, « **l'Audito 2.0** », sa salle de concert digitale : mise en ligne prochaine.
DIFFUSION, sur Radio Classique samedi 12 octobre 2024, 20h. Incontournable.

LIRE aussi notre présentation du concert d'ouverture de l'ON LILLE Orchestre National de Lille / Cocnerto pour piano n°2 de Liszt (Alexandre Kantorow) / 5ème Symphonie de Mahler : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-les-26-et-27-sept-2024-joshua-weilerstein-joue-la-5e-symphonie-mahler-concert-douverture/



Toutes les photos © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2024

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 26 et 27 sept 2024. Joshua Weilerstein joue la 5ème Symphonie de Mahler (concert d’ouverture de la saison 24/25).

Nouveau directeur musical de l’ON LILLE, Orchestre National de Lille, JOSHUA WEILERSTEIN prolonge l’odyssée malhérienne de la phalange lilloise… Mais en première partie, un soliste de premier plan illumine l’écriture concertante du grand Liszt. Après avoir été applaudi en 2021 lors d’un récital saisissant, le pianiste Alexandre Kantorow retrouve Lille, pour le Concerto n°2 de Franz Liszt, avec l’Orchestre National de Lille ; magnifique voyage musical aux climats toujours changeants, où rayonne la souveraine mélodie…



Pour son premier concert en tant que directeur musical de l'ON LILLE, le chef **Joshua Weilerstein** dirige ensuite **la 5ème Symphonie de Gustav Mahler**, opus singulier dans l'œuvre de Mahler. Contrairement à ses opus précédents, où s'inscrit la voix humaine (Symphonies n°2, 3 et 4), où les luttes, les antagonismes, les tensions intimes bouillonnent, bouleversent, marquent le flux et le déroulement formel. Dans la 5ème rien de tel : Gustav Mahler exprime un sentiment de plénitude amoureuse qui porte le fameux *Adagietto*, rêve musical, songe spectaculaire qui est surtout une confession pour celle qui a ravi son cœur, la jeune Alma qu'il épousera ensuite.
La 5ème symphonie est pour Mahler, celle du destin : expérience de la solitude, découverte de sa maladie, … mais surtout (sujet transcendant des deux derniers mouvements) rencontre miraculeuse avec celle qui deviendra madame Mahler, la jeune Alma. L'éblouissement positif qui en découle fait basculer la 5ème Symphonie en un acte d'amour, la confession d'une plénitude inédite qui s'exprime, suspendue, comme irréelle, dans le fameux 4è mouvement : « *Adagietto* » en fa majeur.

Concerto pour mélodie

Esquissé a Rome en 1839, par un jeune compositeur, pianiste virtuose de 28 ans, **le Concerto n°2** est strictement contemporain du n°1. Il ne sera achevé que dix ans après, en 1849 à Weimar. A la création, au Théâtre de la Cour de Weimar, le 7 janvier 1857, Franz Liszt dirige son oeuvre (jouée par l'un de ses élèves, Hans von Bronsart). Le plan est celui d'une rhapsodie constituée de six mouvements enchaînés. Une mélodie centrale, enrichie de quatre thèmes secondaires y circule sous des variations toujours renouvelées. Davantage que dans le Premier Concerto, la mélodie s'affirme pleinement. La versatilité des jeux harmoniques et rythmiques préfigure déjà Bartok, tandis que l'écriture pour le piano soliste est plus contrôlé, s'accordant davantage a la « masse » de l'orchestre. Au final, Liszt semble y développer en contrastes saisissants, une succession d'états d'âme. Concerto romantique certes, Concerto d'une mélodie surtout qui incarne l'ego du pianiste-compositeur traversé, foudroyé, exalté par des vagues toujours changeantes de sentiments intimes. Le génie du compositeur soigne la diversité des caractères de chaque pièce, sans jamais entamer ni la tension ni la vitalité de l'architecture globale.

Plan: *Adagio sostenuto* (présentation de la mélodie principale), *Allegro agitato assai, Allegro moderato, Allegro deciso, Marziale un poco meno allegro, Allegro animato* (où le clavier roi reprend la prééminence dans une série de glissandos virtuoses). Durée indicative: moins de 25 minutes.

Photo : Joshua Weilerstein © ON LILLE / Ugo Ponte.

LILLE, Nouveau Siècle
Auditorium Jean-CLaude Casadesus
Concert d’ouverture de saison
Joshua Weilerstein, direction
Alexandre Kantorow, piano



Jeudi 26 septembre 2024 – 20h
Vendredi 27 septembre 2024 – 20h
RÉSERVEZ vos place directement sur le site de l’ON LILLE Orchestre National de Lille : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/concert-douverture-de-saison

2h avec entracte

Programme repris à la Cathédrale de Laon, dans le cadre du Festival de Laon
Samedi 28 septembre 2024 – 20h

Photo : Portrait Joshua Weilerstein © Paul-Marc Mitchell

Au programme
Liszt : Concerto pour piano n°2
Mahler : Symphonie n°5

Autour du concert
19h – Avant-concert
Célébrons l’arrivée de Joshua Weilerstein ! Le nouveau Directeur musical vu par les équipes de l’ONL – À l’issue du concert – Bord de scène
Rencontre avec les artistes

CRITIQUE, concert. ANGERS, Centre de congrès, le 10 mars 2024. GUSTAV MAHLER : Rückert-lieder (Magdalena Kozena, mezzo-soprano), Symphonie n°5. Orchestre National des Pays de la Loire / ONPL. Sascha Goetzel, direction.

Remarquable lecture, carrée, détaillée du directeur musical Sascha Goetzel dans l'une des symphonies les plus ambitieuses et personnelles de Gustav Mahler. Souvent surnommée « symphonie du destin », la 5è mahlérienne (1902) saisit par la violence des forces en jeu : chaos et tensions d'une âme pas vraiment dépressive mais souvent clairvoyante sur son expérience de la désillusion ; et surtout, dans les

deux derniers mouvements (sur les 5 au total), miracle inespéré lié à sa rencontre avec celle qui allait devenir son épouse adorée… Le conflit, un balancement existentiel se développe ici sans mesure, explorant aussi à l'échelle de l'écriture orchestrale, des sommets jamais atteints avant lui.

Outre son implication constante, le chef viennois, directeur musical de **l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire**, ajoute des respirations justes et bienvenues, des nuances aussi intenses que furtives qui structurent toute la vision. Il ajoute à la fureur outrageuseement projetée, cette dose d'élégance toute … viennoise qui colorant la ligne des cordes [violons], réalise un délectable contraste avec la morsure et l'assaut des cuivres.

La clarté polyphonqiue réactive à chaque séquence la formidable énergie de l'écriture ; ce tourbillon constant qui requiert la tension de tous les instruments ; où chaque pupitre compose un plan distinct et simultané produisant le grand chaudron orchestral qui est à la fois expression de l'intime et respiration …cosmique. Le propre de chaque opus Mahlérien étant d'unir de façon vertigineuse, les misères les plus triviales d'une vie terrestre et le souffle [épique] du cosmos. Comme si Gustav pour affronter le fatum s'obligeait mais avec bénéfice, à trouver l'écho de sa souffrance mortelle dans la constellation mobile des planètes… Cette aspiration personnelle qui tend à l'universel réactive l'élan beethovénien auquel il apporte le mouvement des astres. Mahler

ne peut s’exprimer sans faire rugir l’Orchestre, échafauder des tempêtes spectaculaires, en réalité rebattre les cartes des cieux. C’est bien ce que nous écoutons ce dimanche, avec d’autant plus d’acuité auditive que le formidable auditorium du Centre de Congrès à Angers, le permet.

La 5ème de Mahler
par l’ONPL et Sasha Goetzel

Fureur outrageusement énoncée, océan de plénitude apaisé…

Bouillonnement et convulsions, déflagration et combat dans les 3 premiers mouvements, expression des épreuves et défis qui n’ont rien épargné au compositeur qui se dresse éprouvé mais déterminé face au destin… S’affirment ainsi tout à tour les premières visions fantastiques, terrifiantes du premier ; le maelstrom implosif du second ; la vigueur implacable du Scherzo.. Jusqu’au miracle du 4ème mouvement « Adagietto, sehr langsam », réservé aux seules cordes. Océan de plénitude apaisée qui caresse et enveloppe dans cette volupté amoureuse qui scelle la rencontre avec celle qui allait devenir son épouse, Alma.

L’énergie et l’attention portée aux équilibres surtout entre cordes et cuivres façonnent une lecture très engagée, affirmant au delà des conflits et obstacles, l’indéfectible determination du héros. D’un bout à l’autre se distingue le ruban souple des cordes, somptueuses et enivrées sans désemparer. La construction se précise au cours du concert et éclaire de fait, la texture conflictuelle des premiers mouvements qui contrastent fortement avec le sublime 4e épisode, totalement hors temps, épuré, suspendu, aussi évanescent que radical dans l’expression de la passion. La direction de Sascha Goetzel étire le temps musical au delà des mondes connus, réparant ce temps heurté, syncopé, convulsif

qui s’est affirmé précédemment sans commune mesure. Le vertige produit est saisissant.

Le chef est totalement investi, s’ingéniant sans compter : sollicitant avec une attention constante chaque pupitre : les vertiges introspectifs des cordes ; l’appel martial trompettes, les cors aussi impérieux que distants et délicieusement lointains ; surtout les bois, aux alliages somptueux qui forment si typiquement la signature de Mahler (flûtes, hautbois, clarinettes, bassons,…).

Magdalena Kozena, souveraine, enchanteresse

En première partie, la grâce et la souplesse comme la profondeur sont d’emblée opérantes sur la scène du Centre de congrès d’Angers… Le somptueux mezzo de **Magdalena Kozena** incarne chaque caractère des **5 Rückert-lieder** (1901-1902) entre équilibre, détente, respiration … ainsi, dans une parure orchestrale idéalement dimensionnée, l’allure printanière du II dont l’esprit pastoral comme les thèmes instrumentaux rappellent le finale de la symphonie n°4 ; le désespoir du III ; sans omettre le souffle éperdu, distancié du IV (« Ich bin der Welt… »), aspiration vertigineuse dont le rêve extatique, cette expression d’une immobilité voluptueuse absolue, renvoie directement à l’Adagietto de la 5ème. Bel effet de correspondance qui est l’indice des programmes plus que réussis… exaltants.

Rares dans l’Hexagone, les orchestrre capables de jouer et défendre avec autant de conviction un tel programme Mahler. Heureux ligériens qui pourront écouter ce fabuleux programme « Hymne à la vie », les 12 et 14 mars, à Nantes (Cité des

congrès) puis La Roche sur Yon (le Grand R) / infos et réservations ici : https://onpl.fr/concert/hymne-a-la-vie-la-voix-de-magdalena-kozena-met-mahler-a-lhonneur/



Photo © studio CLASSIQUENEWS.TV / PA PHAM

CRITIQUE, concert. ANGERS, Centre de congrès, le 10 mars 2024. GUSTAV MAHLER : Rückert-lieder (**Magadalena Kozena**, mezzo-soprano), **Symphonie n°5. Orchestre National des Pays de la Loire** / ONPL. **Sascha Goetzel**, direction.


ORCHESTRE NATIONAL
DES PAYS DE LA LOIRE
Hymne à la vie
MAHLER
RÜCKERT-LIEDER / SYMPHONIE N°5
Magdalena Kožená - Sascha Goetzel
Angers - Nantes 10 et 12 mars 2024